

LOCARNO 1999

LASCAUX 2001

Vers une deuxième civilisation universelle ?

L'humanité a connu une civilisation universelle, une seule jusqu'ici, celle de la préhistoire, quand l'homo sapiens se dégage de l'animalité, sans l'abolir, en inventant l'outil, le langage, l'art. Dessins, gravures, peintures, sculptures (du moins ce que nous appelons de ces noms) tissent des millénaires durant le réseau admirable de bisons, de chevaux, de mammouths, d'ours, de cerfs, d'élans, de signes géométriques, d'empreintes de "mains" qu'on retrouve en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique, en Australie et dont Lascaux est comme le haut lieu paradigmatique. Réseau prodigieux qui, avant que l'écriture n'amarre les hommes à l'histoire, scelle l'alliance de l'humanité naissante et de la terre, nacelle fragile, qui l'accueille.

Les millénaires qui suivent voient le déploiement des civilisations en empires et en royaumes, chacune d'elles occupant une partie de la planète pendant un temps plus ou moins long, - l'Égypte, la Chine, l'Inde comptent en millénaires, les autres pour la plupart en siècles. Où qu'ils soient, monarques, empereurs, rois, grands ou petits chefs s'instituent les détenteurs de la toute-puissance dont ils portent les attributs, globe, sceptre, couronnes, et dont les représentations, au sens large, emblématisent l'histoire qui pour chacun d'eux se confond avec l'Histoire à partir d'une symbolique à prétention universelle. Le trait décisif est que pendant cette longue période historique, les civilisations, les sociétés engendrent des croyances, des techniques, des symboles, des arts qui, tout en prétendant à l'universalité, expriment des caractères spécifiques auxquels elles doivent par ailleurs leur identité reconnaissable. Ce qui nous a conduits à distinguer légitimement d'ailleurs entre l'art indien, l'art chinois, l'art égyptien.

Mais voici qu'au tournant du nouveau millénaire se recourent des indices et des signes qu'un changement fondamental est en cours. Accumulant les performances, les sciences et les techniques font exploser les limites les unes après les autres. L'immensité cède aux fusées, aux sondes, aux télescopes, la matière se fait traquer dans ses ultimes retranchements, la médecine et la biologie mettent de plus en plus de maladies en échec, allant jusqu'à s'en prendre à la mort elle-même. Pourtant quelque chose en nous se détourne de l'illusion qu'entraîne la croyance à un "progrès linéaire". Nous sentons obscurément que nous sommes à un carrefour, ou plutôt au milieu d'un écheveau de bifurcations, de choix, d'orientations dont la complexité provoque un malaise généralisé, que nous essayons de conjurer par des indignations stériles ou des simplifications toujours insatisfaisantes.

Tout se passe en effet comme si la formidable extension de nos moyens techniques, dont l'explosion informatique est sans doute la plus spectaculaire, s'accompagnait simultanément, quoique sourdement, d'une aspiration à l'acte de créer originel. Non pas seulement selon la formule traditionnelle, en ajoutant quelque chose à ce qui n'existait pas, mais en réactivant l'instance créatrice du vivant qui nous anime depuis près de cinq milliards d'années, et dont l'art de la préhistoire offre la première clé. Dans la mesure où on ne le réduit pas, comme l'abbé Breuil, à une interprétation utilitaire, les scènes animales servant à favoriser la chasse, ni même à une structure symbolique, fondement du sanctuaire, comme le propose Leroi-Gourhan, mais en prenant appui sur l'interprétation chamannique avancée récemment par Jean Clottes et David Lewis-Williams qui voient dans les représentations des grottes préhistoriques le mouvement même par lequel nos ancêtres se disposaient à entrer en contact avec la terre par une opération quasi magique de participation. Gaïa revisitée ? Ou peut-on parler d'éco-pathie, les forces planétaires animant comme nous les animons ?

A première vue, n'est-ce pas céder à un panthéisme suspect ? N'est-on pas plutôt au-devant d'un changement quantique dont, sans jouer sur les mots, la physique quantique nous a donné l'exemple radical au début de ce siècle ? N'y a-t-il un phénomène analogue qui s'est produit en art ? Durant de nombreux siècles, la représentation, au sens large, s'est manifestée comme le contenu/support par excellence. Or, de nos jours, elle apparaît non plus comme une donnée primitive, mais comme un phénomène historique, j'entends, né, produit par un certain type de civilisation et pratiqué aussi longtemps que celle-ci dure ? Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner qu'elle ait fleuri dans tous les lieux qui offrent une certaine stabilité physique (temples, palais, tombeaux, châteaux, résidences, lieux publics) et socio-culturelle (portraits de monarques, de seigneurs, de bourgeois et de leurs entourages, images religieuses des dieux, de l'Eglise, des rites selon les croyances).

Mais avec l'explosion des nouvelles technologies, en particulier par les réseaux, c'est le modèle même de la représentation qui éclate. L'acte créateur échappe aux règles et aux contraintes imposées aux formes par les structures antérieures. L'espace rompt avec les géométries euclidiennes et non-euclidiennes pour gagner au détour des fractales l'essor de l'illimité. Le temps s'affranchit de la chronologie, os à ronger des historiens, pour essaimer, tel un nouveau big bang, dans les volutes de l'incommensurable. Asservi trop longtemps à la convoitise et à l'exploitation sans frein, la terre recouvre la fécondité de Gaïa et des déesses-mères au coeur des étoiles et des plantes, âme et sève confondues.

Si les arts "historiques" ont durant des siècles mis l'accent sur leurs spécificités respectives, il semble qu'émerge aujourd'hui un art qui, sans récuser le passé, inaugure la métamorphose engendrée par notre co-évolution avec les nouvelles technologies. Comme le papillon au sortir de sa chrysalide, nous devons, les artistes les premiers, inventer les ailes de l'imaginaire propres à assurer le vol qui nous attend. C'est ainsi qu'on

voit poindre des expressions artistiques qui visent moins à "l'oeuvre achevée" qu'à exprimer le mouvement même d'un élan encore inconnu. Rejetant les résidus des symbolismes caducs, ne sommes-nous pas appelés à créer le Lascaux qui ouvre sur la méta-grotte des réseaux planétaires. ? Libérées de l'instrumentalité à laquelle on les réduits, les nouvelles technologies se révèlent grosses du noyau énergétique originel que les artistes d'aujourd'hui captent de toutes leurs forces, de tout leur génie, pour susciter les figures de l'avenir dans les trajectoires des réseaux. l'élan symbolique originel que les artistes d'aujourd'hui s'emploient à "animer", à leur donner forme et mouvement.

Tout en restant enfermés, comme nos lointains ancêtres, dans un corps mortel, nous ne cessons de nous extérioriser tous azimuts, grâce aux machines à rouler, à voler, à plonger, à travers l'espace et le temps, à travers traditions et innovations, à travers le réel et le virtuel. Tout en restant amarrés à notre cerveau dans son modeste abri crânien, nous ne cessons de nous brancher à l'immensité des flux qu'innervent des réseaux toujours plus vastes, toujours plus puissants. Une nouvelle étape de l'Évolution est en cours. Miroir, mémoire, histoire ont eu partie liée durant des siècles. Mais voici que la technogenèse, en fusionnant le symbolique et le technologique, déborde le modèle d'antan.

Hier encore, la "mentalité primitive" suscitait le sourire. comme le suscitaient ceux qu'on appelait "primitifs". Aujourd'hui que l'ethnocentrisme a fait faillite et que l'hégémonie des normes occidentales est mise à mal, le Lascaux 2001 que nous sommes en train d'inventer ne commence-t-il pas à accueillir les "primitifs du futur" que nous sommes pour mettre à l'oeuvre, c'est notre espoir, la deuxième civilisation universelle ?

janvier 1999

René Berger

S'annonce le techno-urgique, dont Internet est peut-être le nouveau sésame.

NOTES

1. Pech-Merle, la grotte Cosquer, la grotte Chauvet, Altamira, Portugal... sont quelques-uns des hauts lieux.
cf. Lascaux, site...

SUPPL:

- des particules et des galaxies, consonant avec la Vénus de Lespugue ou celle de Willendorf, sculptures naines qui touchent aux tréfonds du cosmos, comme les masques bantous ou les peintures sur sable des aborigènes australiens ou des Indiens des profondeurs amazoniennes.

- que sont les recherches actuelles sur le clonage é partir des cellules totipotentes, c'est-à-dire des cellules sont l'objet prioritaire. ? Pour deux raisons : elles échapperaient au statut d'embryon que protège la loi, mais d'autre part, non moins stupéfiant, elles comportent en germe toutes les potentialités qui s'actualisent dans les fonctions du vivant ? Ne sommes-nous pas